

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

L'ÉCHO SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR,
Au bureau, placé du Marché-Noir, et chez
MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires.
Les Abonnements et les Annonces sont
reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Dépar-
tementale et Etrangère, LAFITE-BULLIER
et C^{ie}, place de la Bourse, 8, et à l'Agence
Centrale de Publicité des Journaux des Dé-
partements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'hiver, 11 novembre.)

Départs de Saumur pour Nantes.		Départs de Saumur pour Paris.	
8 heures »	minut. soir, Omnibus.	9 heures 50	minut. matin, Express.
4 —	35 — — — — — Express.	11 —	49 — — — — — Omnibus.
3 —	50 — — — — — matin, Poste.	5 —	11 — — — — — soir, Omnibus.
9 —	04 — — — — — Omnibus.	9 —	52 — — — — — Poste.
Départ de Saumur pour Angers.		Départs de Saumur pour Tours.	
1 heure 02	minutes soir, Omnibus.	3 heures 02	minut. matin, Omnib.-Mixte.
		7 —	52 minut. matin, Omnibus.

PRIX DES ABONNEMENTS.

Un an, Saumur, 18 f. »	Poste, 24 f. »
Six mois, — 10 »	— 13 »
Trois mois, — 5 25	— 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception
d'un avis contraire. — Les abonnements de-
mandés, acceptés, ou continués, sans indi-
cation de temps ou de termes seront comptés
de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les correspondances qui sont arrivées par le dernier paquebot du Mexique s'accordent à dire que la résolution du général Lorencez de marcher sur Mexico ne faisait de doute pour personne. A la date du 8 mars, ce mouvement de troupes était commencé et on assurait qu'à mesure que nos soldats s'avançaient, les troupes mexicaines se repliaient sur Mexico.

D'autre part, les journaux de la Havane annoncent que le général Prim voudrait s'en tenir aux termes des préliminaires signés à Soledad, et qu'il est bien résolu à faire respecter la convention.

De son côté, le gouvernement espagnol, dit une dépêche de Madrid du 7 avril, a décidé que rien ne le détournera de la ferme détermination de s'abstenir de toute démonstration attentatoire à l'indépendance du Mexique. — Havas.

Les nouvelles de Pékin sont du 1^{er} février :

Un nombre considérable de rebelles ont été battus à Woosung par les impérialistes qui étaient commandés par le colonel américain Ward.

A Shanghai, le 21 février, le bruit courait que les habitants de Nankin étaient affamés et mangeaient de la chair humaine. — Havas.

Des renforts ont été envoyés au général La Marmora, à Naples, pour en finir promptement avec les bandes qui cherchent à perpétuer le trouble et l'inquiétude dans les provinces méridionales. On assure que quelques bataillons de la garde mobile de Naples vont être dispersés dans les diverses localités où les entreprises de désordre pourront paraître le plus imminentes.

(Le Pays.)

Naples, 5 — Le procès de M^{re} Cenatiempo et du comte Christen, accusés tous deux de conspiration, sera jugé à la fin de ce mois. L'acte d'accusation a été publié.

Les bandes de brigands enlèvent un grand nombre de chevaux. Les récoltes sont compromises par la guerre civile.

On mande de Rome, le 7 avril :

Dans le consistoire tenu ce matin, le Pape a nommé 16 évêques parmi lesquels sont les prélats qui doivent occuper les sièges vacants en France. Le pape a ensuite demandé l'avis des cardinaux sur la canonisation des martyrs du Japon.

Le général napolitain Clary a été interné à Civita-Vecchia comme coopérant à la réaction; il y restera sous la surveillance de l'autorité militaire française. — Havas.

On mande de Berlin, le 7 avril :

La Gazette de l'Etoile croit savoir que non-seulement le tableau du budget de 1862, mais encore celui de 1863, seront présentés aux chambres sous une forme beaucoup plus détaillée que jusqu'à présent, de façon à remédier aux inconvénients vivement ressentis par les représentants de la nation, et par le gouvernement lui-même.

D'après le même journal, la chambre ne sera pas saisie de nouveaux projets d'impôts. Le gouvernement avisera, au contraire, au moyen de réaliser des économies, afin de pouvoir, à partir du mois de juillet, renoncer à la surtaxe de 25 p. 0/0 sur l'impôt du revenu.

Le gouvernement n'a pas l'intention de présenter, dans le courant de la session, des projets de loi touchant à d'importantes questions. On s'attend à diverses propositions tendant à modifier les droits de douanes. Le gouvernement est également disposé à réaliser de sérieuses améliorations dans l'intérêt des classes ouvrières, comme la suppression totale des droits d'entrée sur les blés, et une diminution considérable des droits d'entrée sur le riz, les têtes de bétail et la viande de boucherie.

Le gouvernement projette encore une diminution progressive des droits sur l'industrie minière (environ 3 p. 0/0 dans l'espace de trois ans), afin de faciliter aux usines de la Prusse la concurrence avec celles de l'étranger.

Le gouvernement présentera, en outre, un projet de réduction de la taxe des lettres et correspondances dans l'intérieur du pays. Il est enfin dans l'intention de ramener le prix du

sel au prix antérieur et d'employer l'excédant des recettes à l'augmentation de la flotte prussienne.

La Gazette de l'Etoile croit savoir que, sur les ordres du roi et conformément aux vœux exprimés par le ministre de la guerre, une commission composée de généraux haut placés doit se réunir le 10 de ce mois pour délibérer sur des économies à faire ultérieurement dans le budget de l'armée et compatibles avec les exigences militaires. Le président du cabinet et le ministre de la guerre prendront part aux séances de cette commission qui sera présidée par le général Wrangel. — Havas.

Voici, dit l'Italie, une analyse complète du discours prononcé par Garibaldi dans la soirée du 31 mars, au théâtre San-Giovanni, à Parme, où s'était réunie la Société des ouvriers :

« Le général commence par déclarer qu'il n'a pas l'habitude ni la capacité nécessaires pour faire un long discours, mais qu'il veut esquisser l'histoire de notre émancipation. Il a divisé cette histoire en trois époques : celle de Dante, celle de Machiavel et la nôtre. L'époque de Dante, a-t-il dit, a été signalée par ce nom grand, immortel. Cet homme a jeté les fondements de l'unification italienne dans des temps pires que les nôtres, dans des temps où des petites républiques, des rivalités municipales, des jalousies individuelles déchiraient l'Italie : il a pensé à lui donner l'unité à l'aide d'un empereur étranger. N'ayant pas pu trouver un Italien capable de former le faisceau, il aurait même pris le diable pour unifier son pays; il ne le trouve pas, et choisit un empereur allemand. Dante comprenait donc la nécessité de l'union.

La seconde époque est celle de Machiavel, non moins cher et non moins grand que le Dante. Lui aussi sentit le besoin de l'unification. Un scélérat se présentait à lui; c'était César Borgia, dont la vie n'est qu'un tissu de crimes et de vices, que la dignité du lieu ne me permet pas de rappeler. Machiavel vit en lui un téméraire, un ambitieux; il espérait réunir, à l'aide de cet homme, les membres épars de l'Italie, et il choisit un Borgia.

FUUILLETON

UNE AVENTURE DE BRIC-A-BRAC.

(Suite.)

II.

Après un examen plus attentif de son emplette, Baillet, tout en marchant, reconnut que l'instrument qu'il n'avait d'abord considéré que comme une antiquaille sans valeur, pourrait bien avoir un prix considérable aux yeux d'un archéologue, d'un amateur ou d'un artiste. Et, en effet, la teinte brune de ce violon, teinte qui attestait sa vieillesse; le son presque fabuleux qu'il rendait lorsque du dos de l'index Baillet frappait légèrement sur les flancs de ce cadavre dont l'âme pouvait revenir à l'aide des sens ou des cordes qu'on lui restituerait et dont il avait été dépouillé peut-être depuis plus d'un siècle; la forme ovoïde de ses clefs, la cambrure bizarre de l'archet éveillaient l'attention du musicien, mais cette attention fit bientôt place à un sentiment plus vif lorsqu'à travers la crasse et la poussière amoncelées sur le manche de l'instrument, il aperçut des peintures microscopiques, mais d'un fini précieux et qui ne pouvaient avoir jailli que des magnifiques pin-

ceaux du Tintoret et des Carraches.

Préoccupé de sa découverte, Baillet, qui cheminait à l'aventure, leva les yeux pour se reconnaître et se vit transporté, sans savoir comment, sur les frontières du faubourg Saint-Germain, dans la rue Mazarine.

Là, presque en face d'un jeu de paume, le dernier jeu de paume de Paris, où sous Henri II on en comptait plus de cent, les regards de l'artiste tombèrent sur la boutique presque borgne d'un luthier.

— Parbleu! se dit-il, si j'entrais dans ce maussade magasin pour faire rabibochoer mon violon. Au fait, je ne risque pas grand-chose de confier la restauration d'un instrument délabré à une boutique enfumée. Et puis, tout ce qui reluit n'est pas or, et tout ce qui est terne n'est pas plomb. Dans les ténèbres de cette profonde boutique où le soleil n'avait jamais pénétré, il y a peut-être une étincelle du génie de Stradivarius.

Et sans délibérer davantage il entra.

Outre quelques flûtes qui couraient les unes après les autres, cinq ou six vieilles mandolines poussives, une multitude de serpents d'église dont la peau noire se détachait par lambeaux, deux paires de cymbales qui dataient sans doute de l'entrée triomphale des ambassadeurs du roi de Siam à Paris, vers la fin du XVII^e siècle, trois contre-basses, et bon nombre de basses,

de violes, de guitares et de violons, l'arrière-plan de ce ténébreux magasin, éclairé nuit et jour par une lampe sépulcrale, était encore meublé d'un large et long comptoir de chêne que ses sculptures, sa couleur d'ébène et sa majestueuse ordonnance faisaient remonter au règne de François I^{er}, époque si chère aux beaux-arts.

Il est écrit, se dit Baillet, en franchissant le seuil de la porte, que je suis voué pour toute la journée aux antiquités.

— Holà! quelqu'un, clama-t-il après avoir fait deux ou trois pas dans l'obscur magasin, sans apercevoir âme qui vive.

— Qu'est ce que monsieur desire, dit un grand garçon qui se dressa tout à coup comme un spectre dans le comptoir, en tenant dans ses bras un chien qui aboyait sans doute la même question au visiteur assez hardi pour pénétrer dans cette Thébaïde.

— Je desire, répartit le musicien, faire réparer l'instrument que je tiens.

Et Baillet éleva très-haut son instrument pour que le grand jeune homme, campé comme un piquet dans le comptoir et qui semblait n'en pas vouloir bouger, n'en ignorât pas et fût suffisamment édifié sur la cause de l'entrée insolite d'un chaland en plein jour dans cet ATRIUM de Therpsichore.

• La troisième époque, la nôtre, portera notre nom; c'est une époque de régénération, d'émancipation: les tyrans ne nous feront plus rétrograder. Nous avons eu le bonheur de transformer en un fait l'idée et l'aspiration; nous sommes plus heureux que les génies de vingt générations: nous unifierons ce peuple. Toutefois, un grand nombre de difficultés se présentent à nous: une nombreuse canaille nous jalouse et cherche à nous arrêter; elle dit que nous sommes indisciplinés. Vrai Dieu! nous sommes capables de faire plus qu'eux. Les misérables sont jaloux de nous, ils essaient d'embrouiller nos affaires; mais nous suivrons avec concorde et persistance la route tracée, la route qui doit nous conduire à l'émancipation complète.

• Je vous expliquerai dans quelles conditions nous nous trouvons. Je suis républicain. Quoique bien des personnes se fassent un crime de l'avouer, je ne m'en cache pas.

• Aux cris qui s'élevaient dans la salle, le général a ajouté:

• Rappelez-vous que nous sommes forts: mais les forts sont tranquilles et calmes, et avec le calme nous produisons des faits. Je veux faire une hypothèse. Supposons que nous soyons ici au nombre de cent. Si sur les cent il s'en trouvait quatre-vingts qui voulaient un gouvernement, et vingt qui en voulaient un autre, ces vingt, qui feraient violence à la volonté des quatre-vingts, seraient des despotes, des tyrans; mais ces quatre-vingts représenteraient le gouvernement du peuple, et ce gouvernement c'est ma république. Or donc, pensez à la concorde, laissons de côté les injustices que nous avons souffertes pour la cause italienne.

• Je puis être sûr que lorsque je vous appellerai tous au nom de la patrie et du Roi, vous répondrez tous. (Approbation prolongée.)

• Maintenant, revenant à mon hypothèse, je vous dirai que les quatre-vingts ont déjà accepté le programme par lequel des rives du Tessin nous sommes allés camper au pied du Vésuve. Vous le connaissez bien ce programme: « Italie et Victor-Emmanuel. » — Tout en exprimant nos principes, nous suivrons ce programme. Tout individu qui ne suit pas ce programme doit être considéré comme ennemi de la patrie. Soyons loyaux: si nous l'avons accepté, suivons-le. N'oublions pas la concorde.

• Le cri de vive Mazzini! ayant éclaté dans la salle, Garibaldi dit que s'étant chargé de parler à M. Rattazzi et au Roi pour le rappel de Mazzini, il l'a fait, il espère qu'il n'y aura pas de sérieux obstacle à ce rappel, puisqu'il ne reste plus qu'un point légal à résoudre, point qu'il ne saurait expliquer. (Ces paroles sont accueillies par le cri de vive Mazzini!)

• Je marche avec vous, a repris le général; mais, je vous l'ai dit, le peuple doit être calme et uni. Vive Victor-Emmanuel! (Ce cri est répété dans la salle.)

Le général a terminé par ces mots:

• J'ai fait un discours sur un sujet qui est bien au-dessus de ma capacité; mais votre physiologie martiale et franche m'a donné de l'énergie pour parler. Je vous salue avec affection, ô dignes

filles du travail! — Conservez-vous bons; — je serai avec vous jusqu'à la mort. »

Le combat de Hampton-Reads entre deux bâtiments cuirassés *Monitor* et *Merrimac* ne cesse d'occuper l'attention publique. Les détails suivants sont empruntés à une correspondance de l'*American*, de Baltimore:

• Aucune description ne peut faire comprendre nettement la physionomie du *Monitor*, surtout lorsqu'il est en action. Il est de forme ovale, long de 172 pieds, et large de 41 au centre. Sa coque s'élève perpendiculairement au-dessus de l'eau, et droite tout autour comme les parois d'une muraille de pierre; le dessus est plat comme une table, sans rampe ni garde-fous.

• Il y a deux cheminées carrées d'environ sept pieds de haut, qui disparaissent dans l'action, et la fumée, ainsi que la vapeur, sont amenées à travers des grilles du pont, qui est revêtu d'une épaisseur de 8 pouces de fer. Rien ne reste sur le pont, excepté l'abri du pilote, qui est une guérite carrée en fer; haute de 3 pieds, et de la dimension d'une caisse de nouveauté ordinaire.

• En marchant sur le pont, à l'ancre, à l'extrémité de Hampton-Bar, où la mer est très-grosse, on ne sent pas le moindre mouvement. Le pont est ferme et immobile comme un roc. Cette position, à moitié chemin entre Newport-New et Sewall's-Point, a été choisie pour surveiller le *Merrimac*, s'il tentait de faire une nouvelle visite aux Roads. La vapeur est toujours prête, et un homme est constamment en vigie avec une lunette.

• L'intérieur de la tour suffit pour faire comprendre la force du bâtiment. On y conçoit à l'instant l'idée d'une solidité qui défie tous les efforts du monde, et la pensée d'en gêner les mouvements ou d'y pénétrer semble simplement ridicule. L'examen de cet appareil explique la confiance qu'ont les officiers et les hommes dans son invulnérabilité absolue. Ils disent: « Nous ne craignons rien sur la terre ou sur l'eau, et nous sommes prêts, quand on le voudra, à aller directement à Norfolk ou à Richmond. »

• On voit sur la tour et sur la coque, les marques d'une vingtaine de boulets; quelques-uns paraissent avoir frappé la tour carrément, sans plus d'effet apparent que n'en pourrait produire un coup frappé avec un gros marteau. La peinture est enlevée, et si on la rétablissait, il serait difficile de retrouver la plupart des traces qu'on y voit aujourd'hui.

• Les canonnières de l'ennemi semblent avoir promptement abandonné l'idée d'endommager la tour, quoique la plus grande partie de leurs coups fussent dirigés vers les sabords, et que trois en aient approché de très-près. On dit que deux des six ou sept coups qu'on peut distinguer sur la tour ont été tirés accidentellement du *Minnesota*.

• Le plus grand nombre des marques de boulets sont sur le bord de la coque, qui, on se le rappelle, ne dépasse pas plus de 12 pouces la surface de l'eau. Il semble que l'ennemi ait eu la pensée qu'il devait y avoir un point vulnérable au-dessus de la ligne d'eau; il a tiré ses volées

tout autour; mais, là aussi, l'invulnérabilité du *Monitor* était absolue, et les entailles ne dépassent pas une fraction de pouce. Il y a une légère cassure de fer sur un point de l'extrême bord, et cette marque ne démontre qu'une chose, c'est la grande force d'un point qu'on pouvait croire le plus faible.

• Le coup qui a atteint la guérite carrée du pilote n'a guère fait plus que de faire tomber le ciment. Si, au lieu d'être carrée, elle eût été ronde, comme on se propose de la faire aujourd'hui, le boulet en ricochant, aurait perdu la moitié de sa force et n'aurait pas blessé aux yeux le brave commandant qui, je suis heureux de l'apprendre, se remet rapidement.

• La retraite du *Merrimac* n'est pas une chose dont il faille s'étonner, quand on voit qu'après cinq heures de combat il n'a réussi qu'à érailler la peinture de son adversaire. La tentative du *Merrimac* pour le chavirer n'a pas laissé de traces sur fer, si ce n'est quelques éclats de ses couples, qui ont la saillie d'une noix et sont vissées sur la carcasse. Le coup a porté précisément par le travers, juste dans l'axe de la tour, et l'expérience ayant ainsi complètement échoué, il est devenu évident qu'il n'y avait rien à espérer d'une nouvelle épreuve.

Le capitaine Ericsson a communiqué aux journaux américains la lettre suivante, écrite par le mécanicien du *Monitor*:

« Mon cher monsieur, après une traversée difficile, qui a prouvé que le *Monitor* était le meilleur bâtiment que j'eusse jamais vu, nous avons combattu le *Merrimac* pendant plus de trois heures, et nous l'avons envoyé à Norfolk coulant à fond. Les deux bâtiments cuirassés ont manœuvré dans la baie et se sont attaqués avec une égale ardeur. Mon avis est que tous deux se sont bien comportés.

• Nous avons été touchés vingt-deux fois; la chambre du pilote a été atteinte deux fois, la tour neuf fois, le pont trois fois. Le seul point vulnérable était la maison du pilote. Une de nos grandes poutres (de 12 pouces d'épaisseur) a été brisée en deux. Le projectile a touché à l'extérieur, près de l'endroit où se tenait le capitaine; celui-ci a perdu l'œil gauche et a été aveuglé de l'autre pendant quelque temps. La pièce n'est pas entièrement brisée, mais elle est enfoncée d'un pouce et demi.

• Le *Merrimac* a tenté de nous couler, comme il l'avait fait du *Cumberland*, mais il n'a pas eu le dessus. L'avant s'est engagé sur notre pont, dont l'arrête aiguë a coupé le fer et le chêne de la proue ennemie. On ne s'y frotera plus. Nous avons éprouvé un choc épouvantable, mais qui ne nous a fait aucun mal. C'est tout juste si l'on peut retrouver le point où le choc a eu lieu.

• La tour est une magnifique construction. Je n'ai pas fort bonne opinion du tablier, mais les balanciers ont bien réussi, quoique nous ne puissions savoir comment ils supporteraient le boulet, car ils n'ont pas été touchés.

• Vous aviez parfaitement apprécié l'effet d'un projectile sur les hommes qui se trouvent dans la tour; trois hommes ont été renversés du coup. Deux ont dû être emportés, mais ils avaient repris

— Je vois ce que c'est, dit le jeune homme, je vais appeler M. Crépinel.

Donnez-vous la peine de vous asseoir, monsieur.

— Et où cela, fit Baillot qui, regardant autour de lui, ne vit pas l'ombre d'une chaise ou d'un tabouret.

— Ici, monsieur, ici.

Et le grand jeune homme, sans quitter le comptoir dont il paraissait être inséparable, indiquait des bras au musicien une demi-douzaine de tabourets recouverts en velours d'Utrecht rangés comme des soldats au port d'arme sur la gauche de la boutique, dont le monstrueux comptoir occupait la droite.

Baillot prit séance, et, dès qu'il le vit assis, le grand jeune homme, sans quitter le comptoir, se mit à crier: « Monsieur Crépinel! monsieur Crépinel! à la boutique, s'il vous plaît! »

Après quelques minutes d'attente, personne n'ayant répondu, le grand jeune homme, sur un geste d'impatience du visiteur, cria plus fort que la première fois:

— « Monsieur Crépinel! monsieur Crépinel! monsieur Crépinel! à la boutique, s'il vous plaît! »

— Si, comme tout me le fait présumer, le maître luthier est sourd comme un pot, il faut avouer que je suis bien tombé pour faire accorder mon instrument, se dit Baillot; puis il ajouta tout haut: Il me semble qu'au lieu de vous égossiler ainsi à appeler M. Crépinel, vous devriez aller le chercher.

— Il y a longtemps, monsieur, que j'aurais fait ce que vous me conseillez là, si mademoiselle Cécile, la fille de mon patron, qui est sortie aujourd'hui pour toute la journée avec sa mère, ne m'avait instamment recommandé de ne pas quitter sa chienne, Mirza, qui a eu la mauvaise pensée de faire ses chiens sous le comptoir, — cinq jolies petites bêtes que voilà. — Et le naïf garçon exhiba l'une après l'autre les cinq preuves de fécondité de Mirza, au grand dépit de la chienne qui manifestait son mécontentement par un grognement sourd et prolongé. Vous voyez, monsieur, reprit le jeune homme, qu'il ne m'est guère possible de quitter Mirza qui ne veut pas quitter ses petits. Il faut que j'obéisse à ma consigne comme elle obéit à la nature. Monsieur Crépinel! monsieur Crépinel! monsieur Crépinel! à la boutique, s'il vous plaît!

Ce cri périodiquement poussé par le gardien de Mirza finissait par impatienter Baillot.

— Puisque vous êtes cloué là par votre consigne et que vos appels au patron s'exhalent en pure perte, je reviendrai dans un moment plus opportun.

Et il se leva de son siège.

— Ne bougez pas, se hâta de dire le grand jeune homme, en mettant d'un air mystérieux son index et son médium sur sa bouche; je vois ce que c'est, M. Crépinel fait sa partie d'échecs avec notre voisin l'armurier. C'est un rude joueur à ce jeu-là, mon patron.

Il est l'élève de ce fameux M. Denican qui s'est fait une si belle réputation comme joueur d'échecs et comme compositeur de musique, il y a trente ou quarante ans, sous le nom de Philidor. Mais si M. Crépinel a la passion des échecs, il est encore plus fanatique de sa profession. Vous allez en juger, monsieur, car je vais aller chercher: ce sera l'affaire d'une minute.

Le grand garçon quitta effectivement son éternel comptoir, déposa la chienne à terre avec une précaution paternelle, prit sous le comptoir une de ces longues barres de fer qui servent à fermer les devantures de boutique, la mit sur son épaule comme un fusil, appela Mirza et s'avança gravement et à pas comptés dans les méandres de l'arrière-boutique encombrée de vieux luths et de harpes encore plus vieilles.

Ce grand garçon, quelque peu débanché, vêtu d'une manière de surcot de buffle liseré de ruban jaune, coiffé d'une espèce de toque de velours jadis rouge et chaussé de bottines vertes évidemment empruntées à la garde-robe de mademoiselle Cécile, avait quelque similitude avec le valet de pique des anciens jeux de cartes. Son absence ne dura pas plus de trois minutes; il revint d'un air triomphant, toujours armé de sa barre de fer, mais portant, par excès de sollicitude, Mirza sous son bras gauche.

— M. Crépinel va venir, dit-il à voix basse et en se rasseyant dans son comptoir.

leurs sens avant la fin du combat. J'étais le troisième, et je n'ai eu aucun mal. Le capitaine Worden était dans la maison du pilote; Greene dirigeait le tir, et je faisais manœuvrer la tour, jusqu'au moment où le capitaine fut frappé.

« Je vous félicite de ce succès. Des milliers d'hommes vous accompagnent de leurs bénédictions. J'ai entendu des équipages entiers acclamer votre nom. Tout le monde comprend que vous avez sauvé la flotte, en nous fournissant le moyen de battre une frégate cuirassée qui jusqu'à notre arrivée avait détruit nos puissants bâtiments. Signé : ALBAN C. STIMERS. »

— Les journaux anglais contiennent des détails intéressants sur M. John Ericsson, l'inventeur du fameux *Monitor*. M. John Ericsson est né en Suède, où il jouit d'une légitime célébrité. Ses premiers essais comme mécanicien datent de 1826; il cherchait alors une solution à ce grand problème qui est encore poursuivi avec tant d'ardeur et qui consiste à trouver un autre principe de mouvement que la vapeur; il crut l'avoir rencontré dans la condensation de la flamme, et il soumit aux savants de Londres un condensateur qu'il nomma machine à flamme (flamme engine). Ce projet fut abandonné parce qu'il ne se prêtait pas à l'emploi du charbon minéral.

Trois ans plus tard (1829), M. Ericsson concourut pour un prix proposé par l'administration du chemin de fer de Manchester et de Liverpool pour la construction de la meilleure machine. Celle qu'il produisit pouvait parcourir facilement de 50 à 60 milles par heure. Ce résultat parut si extraordinaire, qu'il fut accueilli avec une incrédulité générale. A partir de ce moment, le célèbre mécanicien s'appliqua tout entier aux travaux qui lui furent fournis par son pays. Cependant il poursuivait toujours ses expériences relatives à un moteur avec une persévérance que rien ne rebutait.

En 1853 il soumit au monde scientifique sa machine à air chaud, qui produisit une vive sensation; elle servit de moteur à un navire de 2,200 tonneaux qui prit le nom de l'inventeur, mais qui périt malheureusement dès son premier voyage. Le retentissement qu'a eu l'affaire du *Monitor* vient de mettre le comble à la réputation de M. Ericsson.

FAITS DIVERS

Paris, 8 avril. — L'ambassade extraordinaire de l'empereur du Japon est arrivée hier soir à Paris et a été installée dans les appartements de l'hôtel du Louvre. Dès ce matin, le pavillon japonais blanc et rouge a été arboré sur le balcon de la légation. Un officier supérieur a été remettre aujourd'hui au ministre des affaires étrangères la lettre qui notifie l'arrivée de l'ambassade. La réception officielle des envoyés par l'Empereur aura lieu, dit-on, samedi prochain.

— Nous avons déjà, dit le *Moniteur*, appelé l'attention de nos lecteurs sur les tentatives nombreuses faites par l'administration municipale en vue d'améliorer le système de pavage des voies publiques de Paris. Parmi ces tentatives, il faut

A peine avait-il prononcé ces mots, qu'un petit homme chauve, sec comme une chanterelle, le corps enveloppé d'un tablier à bavette d'alepine verte, qu'une lyre en cuivre formant agraffe retenait serré autour de ses reins, apparut devant le comptoir. Quelques sons articulés produits par ses chaussons de lisière dont il avait heurté dans la rapidité de sa marche les harpes et les luths démantelés qui gisaient sur le carreau de l'arrière-boutique, avaient averti l'ouïe exercée de notre musicien de l'approche de ce grand prêtre de l'harmonie.

— Je croyais que le feu était à la maison, Firmin, à la façon dont vous avez frappé au mur mitoyen.

— A la façon dont j'ai frappé! il l'a bien fallu, répliqua Firmin d'une voix qui n'avait plus rien de mystique, puisqu'il y a une heure que je vous appelle à tue-tête et que vous ne répondez pas plus que si vous étiez au fond des Vosges à choisir le bois dont on fait les flûtes.

— De quoi s'agit-il? demanda le luthier, après s'être bruyamment mouché dans un ample mouchoir des Indes qui lui servait de plastron, logé qu'il était sous la bavette de son tablier; de quoi s'agit-il?

— Il s'agit que voilà Monsieur qui attend depuis une heure qu'il vous plaise de venir visiter l'instrument qu'il vous apporte.

— Ah! Monsieur, que j'ai d'excuses à vous faire, dit le luthier en se retournant précipitamment vers les

citer les applications bitumineuses qui avaient été essayées antérieurement, puis abandonnées, et qui, à la suite d'essais sérieux, faits sur d'assez grandes étendues et sur différents points, paraissent devoir être rangées au nombre des meilleurs systèmes, surtout depuis qu'on a trouvé le moyen d'asseoir plus solidement ces applications d'asphalte. Jusqu'à présent, en effet, on les faisait reposer sur une couche hydraulique qui ne remplissait qu'imparfaitement le but qu'on se proposait, et que l'on remplace avec avantage par un nouveau béton bitumineux.

Ce béton, de l'invention de M. Gannal, s'applique à chaud, par pilonnage et par compression. Il est d'une composition des plus simples et d'un emploi économique; c'est le sable qui en constitue la base principale, et pour en former la matière agglomérante, on peut employer indifféremment les bitumes naturels, les brais de gaz, de schiste, de résine, les vieux mastics, etc. Les applications qui ont été faites de ce béton pour former le sous-sol des trottoirs, aussi bien que des chaussées asphaltées, ont donné jusqu'à présent les meilleurs résultats.

— On lit dans la *Science Pittoresque* :

Un observateur, M. Sauvageon, de Valence, a étudié les différents phénomènes qui se produisent dans une tasse de café lorsqu'on y met le sucre; voici le résultat de ses observations, qui transforment une demi-tasse en baromètre :

« Si en sucrant votre café, dit M. Sauvageon, vous laissez le sucre se fondre sans agiter le liquide, les bulles d'air contenues dans le sucre montent à la surface du liquide. Si les bulles forment une masse écumeuse, se maintenant bien au centre de la tasse, vous avez l'indication du beau fixe; si, au contraire, l'écume se rend en anneau au bord du vase, vous avez l'indication de grande pluie; l'écume stationnant, mais pas tout à fait au centre, indique variable; si elle se rend vers un seul point du bord de la tasse sans se désagglomérer, l'indication est pluie.

« Ce n'est qu'après avoir constaté par comparaison ces indications avec celles d'un baromètre métallique Bourdon et un baromètre à colonne de mercure qu'en ayant reconnu la concordance exacte, je les livre à la publicité. »

CHRONIQUE LOCALE.

Il y a deux jours, une femme atteinte de surdité a été renversée par une voiture, à l'entrée de la rue Saint-Nicolas. Elle a été aussitôt relevée et conduite dans la pharmacie de M. Perdriau, qui lui a donné les premiers soins. Elle avait quelques contusions mais sans gravité. Cette femme a été reconduite ensuite à son domicile.

Pour chronique locale et faits divers : P. GODET.

DERNIÈRES NOUVELLES.

Divers bruits ont été répandus par des correspondances et des journaux étrangers au sujet de M. le général de Goyon et de M. de Lavalette.

Nous croyons pouvoir assurer que le généra

tabourets où il présumait vraisemblablement que Baillot devait se trouver. Mais je dois vous dire pour ma justification que nous ne voyons ici que très-rarement des chalandes pendant le jour. Ils n'entrent dans mon magasin que lorsque les chandeliers sont allumés. Mais veuillez me laisser examiner, je vous prie, l'instrument que vous voulez faire réparer.

— Le voici, monsieur Crépinel.

Le luthier s'approcha de la veilleuse qui brûlait sur une petite console crasseuse, plaça méthodiquement ses lunettes sur un nez plus celtique que romain, et commença minutieusement l'examen de l'instrument.

Une exclamation énergique, un *diable!* prononcé avec un accent formidable, mêlé d'étonnement et d'admiration, fut immédiatement suivi de cet ordre donné avec une volubilité extraordinaire :

— Allumez les chandelles! vite! vite! allumez-en quatre.

Firmin se leva prestement de son comptoir, disparut un instant et revint avec quatre chandeliers de fer, dans chacun desquels brûlait une grosse et longue bougie de cire jaune. Puis il plaça les quatre flambeaux sur le comptoir et alla se placer sur la banquette où Mirza allaitait ses petits chiens sous l'œil vigilant de ce phœnix des ouvriers luthiers.

(La suite au prochain numéro.)

de Goyon ne quittera pas le poste qu'il occupe à Rome et dans lequel il rend au gouvernement de l'Empereur des services dont l'importance est de plus en plus appréciée.

Quant à M. le marquis de Lavalette, son retour à Rome est plus douteux aujourd'hui qu'il ne l'était il y a quelques jours, et des personnes ordinairement bien informées prétendent que le maintien du général à la tête de notre armée d'occupation implique le départ définitif de l'ambassadeur actuel.

Nous reproduisons cependant cette dernière nouvelle sous toutes réserves, et seulement à titre d'information particulière. (Le Pays.)

Athènes, 5. — On annonce encore que les insurgés de Nauplie demandent une amnistie générale, mais qu'ils exigent en même temps le changement de ministère.

Le gouvernement a publié un décret d'amnistie dont sont exceptés dix-neuf des chefs insurgés.

Des bâtiments de guerre anglais et français sont devant Nauplie pour protéger au besoin les consuls de leurs nations. On s'attend à un résultat définitif prochain. — Havas.

La situation politique et commerciale du Venezuela s'est sensiblement améliorée depuis quelque temps. On mande de ce pays, à la date du 7 mars, que les routes étaient à peu près libres et que les affaires reprenaient leur essor accoutumé.

(Le Pays.)

LE CACHÉMIRE DES INDES,

réduit par la baisse de la dernière vente de Londres et par le nouveau traité de commerce, est devenu très-accessible chez M. Dupont, qui peut offrir des Cachemires longs et carrés de 100 à 300 francs, qualité ordinaire; de 400 à 800 francs, qualité moyenne; de 900 à 1,500 francs, qualité fine. — à Paris, chaussée d'Antin, 41, angle de la rue Joubert; au premier. — Vente, échange, réparation des châles français et des Indes. — Expéditions en province. (184)

Avis aux Propriétaires de Chevaux.

Plus de feu! 46 ans de succès!

Le *Liniment-Boyer-Michel*, d'Aix (Provence), remplace le feu, sans traces de son emploi, sans interruption de travail et sans inconvénient possible; il guérit toujours et promptement les *boiteries* récentes ou anciennes, *entorses*, *foulures*, *écarts*, *molettes*, *faiblesses de jambes*, etc. (Se défier des imitations et contrefaçons.) Dépôt à Angers, Menière, ph.; à Cholet, Bomtens, ph.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

Depuis le 1^{er} avril, les parquets des agents de change et de leurs commis principaux ouvrent à midi et ferment à trois heures. Cette réduction d'une demi-heure dans la durée de la Bourse a été bien accueillie. Clients et intermédiaires sont convaincus que la bonne exécution des ordres n'en souffrira pas, et que, dans ces derniers temps, il fallait imputer en partie à la longueur des séances l'atonie des affaires.

Bien que le travail laborieux de la liquidation ait provoqué un abaissement dans les prix de la rente 5 0/0, le cours de compensation, sur lequel on établit les comptes mensuels, a été fixé à 69.75, et n'a pas constitué une différence sensible au préjudice des spéculateurs à la hausse. Cependant, ceux d'entre eux qui ont voulu conserver leurs positions pour fin avril, se sont trouvés contraints de consentir un report assez onéreux; car il restait plus de rentes à liquider qu'on ne s'y était attendu. Quant à la liquidation des opérations sur les valeurs mobilières, elle s'est faite, à peu d'exceptions près, en hausse et avec des reports modérés, la plupart des fortes positions ayant été allégées à l'avance.

La baisse qui avait affecté les cours de la rente était la conséquence d'une position de place. Aussi, dès que le marché des fonds publics a été affranchi des embarras de la liquidation, sa tenue s'est sensiblement améliorée.

Les actions de la Banque de France n'ont éprouvé aucun changement. Le Comptoir d'escompte se tient à 640 fr. Le Crédit foncier est en hausse. Les obligations foncières, les obligations communales et leurs cinquièmes continuent à être recherchées, celles-ci surtout qui jouissent de la double garantie du Crédit foncier et des départements ou communes. En outre, leur coupon sera détaché le 1^{er} mai prochain.

La généralité des chemins de fer est en hausse sur les cours de la semaine dernière, à l'exception toutefois de l'Orléans, assez lourd depuis l'assemblée générale, où le dividende a été fixé à 100 fr., alors qu'on espérait 107 fr. Cette différence a été portée à la réserve. Il y a amélioration sur les russes et sur les romains. Du 1^{er} au 15 avril, seront émises 2,000 actions privilégiées qui sont, à proprement parler, des obligations, puisqu'elles perçoivent un intérêt fixe, et sont remboursables avec une plus-value dans un délai déterminé.

En terminant l'esquisse générale de la situation du

marché cette semaine, nous ne saurions passer sous silence une publication nouvelle qui a produit une vive sensation à la Bourse et dans les cercles financiers, d'un économiste déjà connu par de nombreux travaux sur les finances et le crédit, M. Alphonse Courtois fils. C'est un atlas des plus hauts et des plus bas cours annuels au comptant des huit cents principales valeurs négociées aux bourses de Paris, Lyon et Marseille, du 17 janvier 1797 (28 nivôse an V) à nos jours. Cet ouvrage,

joint à une excessive précision et à une très-grande lucidité, le mérite d'être une œuvre typographique des plus remarquables (1). Cet immense travail statistique est indispensable au capitaliste pour ses placements, au spéculateur pour ses spéculations, au publiciste pour ses études. — E. DUTIL.

(1) Il se vend cinq francs, chez l'auteur, à Paris, 41, rue Martel.

BOURSE DU 8 AVRIL
 3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Ferme à 69 90
 4 1/2 p. 0/0 baisse 15 cent. — Ferme à 97 75
 BOURSE DU 9 AVRIL.
 3 p. 0/0 baisse 10 cent. — Ferme à 69 80
 4 1/2 p. 0/0 baisse 75 cent. — Ferme à 97 00

P. GODET, propriétaire-gérant.

Expédition franc de port jusqu'à destination.

MAGASINS DE NOUVEAUTÉS DU PETIT-SAINT-THOMAS.

TROUSSEaux
 et
 Layettes.

A PRIX FIXE.

CACHEMIREs FRANÇAIS
 et
 de l'Inde.

Rue du Bac, 33, et rue de l'Université, 25, faubourg St-Germain, à Paris.

Les propriétaires de cet établissement nous prient de rappeler à nos lecteurs qu'ils ont créé un service spécial pour la province. Ils envoient tous les échantillons **franco** et toute expédition au-dessus de **25 francs est affranchie** pour toutes les localités de la France. Les prix, marqués en chiffres connus, sont les mêmes pour Paris et la Province. — Cette maison n'a de succursale ni de représentants dans aucune ville de France, elle rejette donc toute solidarité avec ces industriels ambulants qui font des déballages dans diverses contrées sous le nom du *Petit-Saint-Thomas*; elle les signale à la défiance et au mépris publics. — Un catalogue détaillé des marchandises qui se trouvent dans ses magasins, est adressé aux personnes qui le demandent. (148)

ANNONCES LEGALES.

La publication légale des actes de société est obligatoire pour l'année 1862, savoir :

Pour l'arrondissement de Saumur, dans l'*Echo Saumurois* ou le *Courrier de Saumur*.

SUCCESSIONS EN DÉSHÉRENCE.

Par jugement du 28 juin 1861, le Tribunal civil de Saumur a autorisé l'administration des Domaines à remplir les formalités prescrites par les articles 770 et suivants du Code Napoléon, préalablement à l'envoi en possession des successions en déshérence des nommés :

Pierre Merlet, ancien marchand, décédé à Saumur, le 15 septembre 1851;

Et Joseph Fondin (ou Fondini, d'après l'acte de décès), peintre-vitrier, décédé à Saumur, le 11 juillet 1851. (465)

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE RAYNAULT.

Aux termes d'un jugement rendu par le Tribunal de commerce de Saumur, le 7 avril 1862, le sieur Raynault, bourrelier et loueur de voitures, demeurant à Saumur, a été déclaré en état de faillite ouverte. M. Léon Moricet, juge, a été nommé commissaire de la faillite, et M. Kerneis, comptable, demeurant à Saumur, syndic.

Le greffier du tribunal, (185) Th. Busson.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE GRAVERON.

Un jugement rendu par le Tribunal de commerce de Saumur, le lundi 7 avril courant, déclare closes les opérations de la faillite du sieur Baptiste Graveron, limonadier, demeurant aux Rosiers, pour cause d'insuffisance d'actif.

Le greffier du tribunal, (186) Th. Busson.

Tribunal de Commerce de Saumur.

FAILLITE CRÉTIN.

Les créanciers de la faillite du sieur Crétin, épicier à Vihiers, sont invités à se trouver le lundi 14 avril courant, à 9 heures du matin, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce, à l'effet d'être consultés tant sur l'état des créanciers pré-

sumés que sur la nomination du syndic.

Le greffier du tribunal, (187) Th. Busson.

Etude de M^e E. LEROUX.

A VENDRE A L'AMIABLE,

UNE MAISON, située à Saumur, rue du Portail-Louis, joignant le café de la Paix, appartenant à M. BONNIN, consistant en rez-de-chaussée, 1^{er} et 2^e étages, grenier au-dessus.

S'adresser, pour traiter, audit M. LEROUX. (188)

A LOUER

Pour entrer en jouissance de suite, MAISON Rue de la Gueule-du-Loup et place de Nantilly,

Contenant salon, salle à manger, cuisine, plusieurs belles chambres, greniers, cave, pompe, et un jardin de 5 ares environ, enclos ne murs, avec espaliers.

S'adresser à M^{me} veuve MILON ou à M. MARQUIS, boulanger, à Nantilly.

MAISON

A VENDRE OU A LOUER

Rue de la Tonnelle, n^o 16.

S'adresser à M. Yvon, même maison. (111)

A VENDRE

A bon marché,

DIX ACTIONS DU COMPTOIR D'ESCOMPTE DE SAUMUR.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UN CHEVAL de 4 ans, propre à la selle et à la voiture, et UNE JUMENT âgée, pour la voiture.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

DE SUITE

Une bonne JUMENT, âgée de 12 ans, propre à la selle pour homme et pour dame, et à l'attelage.

S'adresser à M. POUPEL, lieutenant à l'École, rue de la Mairie, 8, ou à l'écurie Raguideau, rue Beaurepaire. (165)

A VENDRE

D'OCCASION

UN MATÉRIEL DE RELIEUR.

S'adresser au bureau du journal.

A CÉDER

MAISON DE BLANC EN GROS A ANGERS.

S'adresser à MM. A. MICHEL GOBARD et LABICHE, négociants à Angers.

A LOUER

Ecurie à deux chevaux, Remise et Grenier.

S'adresser à M. BEAUREPAIRE, avoué, rue Cendrière, 8. (584)

A LOUER

MAISON AVEC JARDIN

Rue Verte, près le Champ-de-Foire. S'adresser à M. GIRARD fils, marchand de bois à Saumur. (162)

A LOUER

VASTE TERRAIN de 1,400 mètres carrés, sur lequel on peut établir une auberge ou une maison de commerce. Le propriétaire construira, si on le désire.

S'adresser à M^e LEROUX, notaire.

à louer

PORTION DE MAISON Avec Jardin

Grande route du Pont-Fouchard. S'adresser à M. GODFROY, imprimeur à Saumur, Grand' rue, 4.

ON DEMANDE UN DOMESTIQUE de trente à quarante ans. S'adresser à M^{me} MORIN, rue Beaurepaire. (176)

ODONTINE ET ELIXIR ODONTALGIQUE

Rue Saint-Honoré, 154, à Paris

Le savant professeur, membre de l'Académie de médecine, qui a composé ces dentifrices, a fait une découverte réellement utile à l'hygiène de la bouche, car l'*Odontine* et l'*Elixir odontalgique* entretiennent la pureté de la bouche, blanchissent les dents (sans en altérer l'émail), en préviennent et en arrêtent la carie.

DÉPÔT CHEZ LES PRINCIPAUX PARFUMEURS

A Saumur, M. BALZEAU-PLISSON, parfumeur. (190)

PLUS DE TACHES

AVEC L'ÉTHÉROLÉINE DE CHALMIN

Cette nouvelle préparation chimique permet d'enlever soi-même tous les corps gras, taches de peinture, suifs, huile, beurre, cambouis, corps résineux, goudron, bougie, cire à cacheter, résine, vernis, sur toute espèce de tissus, tels que velours, soieries, lainages, gants de peau, sans altérer les couleurs, même les plus délicates, sur les gravures et papiers précieux. Ce nouveau produit est supérieur à tous les autres liquides à détacher. — Prix du flacon : 1 fr. 50 et 1 fr. — Composé par CHALMIN, distillateur à Rouen, rue de l'Hôpital, 49. Maison à Paris, pour le gros, rue d'Enghien, 24. — Dépôts chez les principaux parfumeurs et merciers.

A SAUMUR, chez M. Balzeau et M. Pissot, coiffeurs-parfumeurs, à Baugé, M. Chaussepied, coiffeur-parfumeur. (67)

En vente au bureau de l'*Echo Saumurois* :

LE DELUGE DE SAUMUR

A MM. LES HABITANTS DE LA VILLE DE SAUMUR.

AVEC DES OUVERTURES POUR GARANTIR A L'ADVENIR DES INONDATIONS ORDINAIRES DE LA LOIRE, NON-SEULEMENT LA VILLE DE SAUMUR, MAIS LES AUTRES VILLES ASSISES SUR CETTE RUIÈRE,

Par BOVRNEAU.

Augmenté du récit des inondations de 1843 et 1856. UN VOLUME IN-12 — PRIX : 1^{er} FR. 25 c.

Saumur, P. GODET, imprimeur.

Vu pour la légalisation de la signature ci-contre. En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné,